

Mon nom est Diomedes Meneses Carvajalino combattant de l'Armée de libération nationale ELN. Il s'agit de l'une des nombreuses histoires qui racontent la vie quotidienne de notre pays et des nombreuses tortures que commet l'armée au jour le jour.

J'en appelle à toutes les oreilles réceptives pour qu'elles rejettent les barbaries qui se commettent quotidiennement contre les êtres humains et les personnes qui soutiennent le droit à la vie et à la dignité humaine pour avoir votre appui et votre collaboration. Je vous remerciais si ce communiqué ou ce témoignage se rend à l'ONU ou à la Cour interaméricaine de droits humains, pour qu'ils l'écoutent et se rendent compte quel type de président nous avons nous les Colombiens et à quel type de président ils serrent la main lorsqu'ils vont faire des traités internationaux sur le droit à la vie. Lui lorsqu'il arrive dans notre pays, il fait le contraire. Pour que vous réalisiez de quel type de monstre il s'agit. Il donne des ordres sanguinaires et avec tous les accords multimillionnaires qu'il fait pour le pays pour que ça nous bénéficie avec de l'emploi tout cet argent reste dans trois ou quatre portefeuilles des fonctionnaires de l'État pendant que notre pays est plein de misère, de pauvreté par la faute de ces terroristes. Ils nous appellent les terroristes, mais les vrais terroristes ce sont eux qui tuent des innocents, les légalisant en les faisant passer pour des subversifs ou comme délinquants pour faire voir de bons résultats. Je tiens à témoigner qu'ils en tirent des bénéfices. Je veux aussi clarifier que le président que nous avons et tous les présidents n'occupent ce poste que pour leur propre bénéfice; ils n'ont donné aucun résultat pour le pays, ils n'ont fait qu'emmener la misère, la pauvreté et la destruction. Destruction, parce que pendant qu'ils parlent de paix, ils amènent la guerre dans le pays. Il ne veulent que détruire la Colombie. C'est l'un des 4 ou 5 pays avec le plus de richesses au monde et tout ce qu'on a c'est de la pauvreté et de la misère. C'est pour cela qu'il y a tant de gangs et de délinquance, il n'y a pas d'emploi. Lui il parle de paix mais comment peut il y avoir la paix lorsque c'est la misère, la pauvreté, la faim, où chaque père et chaque mère doit aller dans la rue chercher comment subvenir aux besoins de leurs enfants pour ne pas les laisser mourir de faim. Après cela, le refuge ou la seule solution qu'il leur propose ce sont ces lieux où nous nous trouvons. Là où nous qui défendons nos droits, la seule option que nous donne le président c'est la prison.

Légaliser quelqu'un c'est ce qu'ils font pour avoir des résultats: ils prennent 5 ou 6 paysans d'une population qui n'ont rien à voir avec le conflit, ils leur mettent un uniforme, un camouflage, ils les tuent, leur mettent un pistolet dans la main et le font tirer avec sa main pour que la poudre reste sur la main du mort. Il le légalise. Et disent que les paysans leur ont tiré dessus. Ils sont donc légalisés.

La vie dans les prisons, c'est une routine quotidienne: on ne voit autour de nous que 4 murs et les mêmes visages tous les jours. C'est la routine de tous les jours de tous les internes. C'est aussi une discrimination de la part des gardes à tout instant: si quelqu'un revendique les droits que nous avons d'après le code pénitencier, d'un coup ils lui tombent dessus et c'est les coups de bâton et les gaz lacrymogènes.

En tant que prisonnier politique, mes idéaux et mes instincts restent vivants, parce que chaque jour nous devons apprendre et nous préparer, parce que la lutte continue, la lutte ne s'arrête pas dans une prison, la lutte ne s'arrête pas dans une chaise roulante comme dans la situation où je me retrouve moi-même. Je dis souvent que je ne suis pas né ici et que je ne vais pas rester ici, qu'un jour je vais en sortir et la lutte continue, tu vois toujours aussi vivante, même si je ne pourrai plus jamais apporter les qualités que j'y apportais avant, mais j'y apporterai encore quelque soit le lieu où je me trouve parce que ça on l'a dans le sang. De plus mon enfance, je l'ai vécu dans l'organisation, mes jouets étaient les armes. Comme prisonnier politique, j'ai subi beaucoup de répression en prison. Pour le simple fait

d'être prisonnier politique, la nourriture ils nous l'amènent toujours mauvaise, la visite pour ceux qui en ont ils la renvoient. Comme prisonnier politique nous n'avons pas le droit d'avoir de remise de peine pour le travail de la cuisine, comme prisonnier politique nous ne pouvons pas avoir de remise de peine et travailler dans l'entreprise *fantasia*, une job d'arranger le linge et tout ça, nous n'avons pas ces privilèges comme les ont les paramilitaires. La seule remise de peine à laquelle nous avons accès c'est celles de l'étude, c'est la seule, ça fait partie de la répression à notre égard et pas seulement dans cette prison, sinon dans toutes les prisons du pays, ces prisons sont du gouvernement et le gouvernement avec nous tout ce qu'il veut c'est nous faire la vie impossible au maximum de ses compétences

Je tiens aussi à clarifier en ce qui concerne les circonstances dans lesquelles je me trouve. Après avoir été fait prisonnier, ma sœur est venue me visiter un jour et elle n'a pas pu revenir parce que je suis prisonnier politique. Mais c'est moi le prisonnier politique, pas ma sœur ni ma famille, ils n'ont rien à voir là dedans tu vois. Mais à cause des menaces, cela fait des années que je passe ici sans que personne de la famille ne me visite par crainte de ce qui pourrait leur arriver avec les dénonciations que j'ai faites sur mon cas. Et imaginez-vous que la seule réponse que j'ai reçue à ma dénonciation, c'est une lourde condamnation et une chaise roulante. Ils ne m'ont même pas demandé de preuve pour la plainte que j'ai formulée. J'ai été capturé le 25 mai 2002. Ça fait 6 ans que je suis prisonnier et j'ignore combien d'années je vais passer encore ici. Imaginez vous, regardez comment la justice colombienne est hypocrite. J'ai demandé la prison à la maison, la prison à domicile, et ils disent que je ne suis pas apte à cela parce que mes mains et ma tête sont encore en état. Comme si j'étais un monstre comme ils le sont, alors je ne sais pas quand est-ce que je vais sortir d'ici. Ce que je sais, c'est qu'un jour je vais devoir sortir.

Je voudrais clarifier quelques petites choses au sujet de camarade qui se trouvait lors des faits avec moi. Il était mon commandant, le commandant Uris. Ils l'ont tué. En fait, ils nous ont tués, car ce jour-là, ils nous ont tués tous les deux, grâce à Dieu j'ignore comment j'ai ressuscité, un miracle, je ne sais pas, je suis revenu à la vie une fois à la morgue. À lui il lui ont tiré 30 balle, me semble que ce n'est pas humain, je crois qu'avec les trois premiers, avec ça il était déjà mort, mais après ils ont continué à tirer encore et encore jusqu'à atteindre les 30 tirs qui ont traversé son corps. Je veux aussi faire savoir que l'homme de la morgue qui m'a pratiquement sauvé la vie, au bout d'une semaine ils l'on fait disparaître. Au début, ils disaient que c'était les forces armées spéciales, après ils ont conclu que c'était les paramilitaires. Le commandant Uris ils l'ont tué, moi je ne l'ai su que 3 mois plus tard. Lui de la morgue qui a appelé les droits humains, ils l'ont tué, disparu une semaine plus tard et l'autre de la morgue a disparu, il doit être vivant mais on ne sait pas où il se trouve où il a du aller on n'en sait rien.

Ils ont torturé et tué plein de gens. Moi j'ai survécu grâce à Dieu, j'ai survécu à la torture, mais je suis un cas unique de torture, car l'armée m'a enregistré comme mort, m'a amené jusqu'à la Brigade 15 comme si j'étais mort. J'ai donc un acte de décès, on m'a enregistré comme décédé, j'étais donc mort, lorsqu'on fait cet acte c'est parce que quelqu'un est mort. Tous les coups, les coups de pied et les coups de crosse qu'ils m'ont donnés m'ont produit quelque chose qu'on appelle catalepsie: le corps est comme mort mais on est encore vivant, même si on n'a pas l'air de respirer ni d'avoir de signes vitaux, mais c'est quand ils m'ont ouvert à l'autopsie que mon corps était chaud et a bougé tu vois.

C'est la barbarie du gouvernement envers tous les gens qui mène à cela. C'est pour cela qu'en ce moment il y a des groupes dirigeant beaucoup de vols. Et cela pourquoi? Parce que les gens ne vont pas permettre que leur famille meurt de faim ou que leur enfant meurt, parce qu'il n'y pas de travail, pas d'emploi. Alors qu'est-ce qui leur reste: sortir et voler par-ci par-là à celui qui a quelque chose. Sinon quoi d'autre? Alors ensuite, ils les arrêtent et les font payer de la prison. C'est ça que le gouvernement

a de prêt pour notre futur: seulement la prison, seulement des morts, seulement du sang. Ça c'est toute la beauté du monstre que nous avons comme président nous les Colombiens. Quand il va dans les autres pays, il dit des bonnes choses, mais la vérité, la vraie vérité, elle est ici dans les rues de toutes les ville de Colombie, où l'on voit la misère, où on voit vraiment la pauvreté. C'est pour ça que beaucoup se retrouvent à voler, deviennent délinquants. Et d'autres, nous prenons les armes pour revendiquer nos droits, des droits qui nous appartiennent, et aussi pour revendiquer les droits des autres, ceux qui sont encore aveugles et qui ne comprennent pas , qui ne comprennent pas la lutte ou qui ne comprennent pas la situation du pays, ceux qui sont aveuglés. Le gouvernement doit fournir l'éducation gratuite à tous les Colombiens, il doit fournir la santé. Mais ici, dans notre pays, il y a des enfants aux portes des hôpitaux qui, s'ils n'ont pas de ressources, pas un sou pour être soignés, ils meurent là. C'est pour tout cela que nous revendiquons des droits et que nous nous soulevons et que nous prenons les armes. C'est pour tout ça. Il y a aussi beaucoup de gens encore aveugles, tout d'abord parce qu'ils n'ont pas d'éducation, et au gouvernement ça ne lui convient pas qu'ils s'éduquent, et s'ils le faisaient demain matin, il y aurait plus de gens qui se rebelleraient, plus que ceux qui se sont déjà rebellés.

Je vous demande de m'appuyer dans mon cas, pour que toute cette barbarie, tous ces sévices qu'ils ont faits contre moi, et contre beaucoup d'autres qu'ils ont fait disparaître ou qui n'ont pas dénoncé, ne restent pas ainsi impunis, parce que ça continue et continue encore et encore tous les jours... Si personne ne dénonce les choses ne changeront jamais et elle vont empirer. Moi je vais continuer jusqu'au bout même si je dois passer par-dessus qui je devrai passer, parce que moi je le vis dans mon corps et dans ma chair. Je dis cela parce que je porte en ce moment les séquelles et la douleur, en ce moment où je vous parle avec de la douleur. J'ai deux douleurs: une dans les jambes que je ne supporte plus, et une autre ici, dans la poitrine, de voir tant d'injustices dans notre pays, tant d'enfants qui meurent de faim et tant de gens qui meurent, et de voir que c'est un pays si riche en pétrole, en or. Tout ça provoque la rage, l'indignation, et c'est pour ça que je demande à toutes oreilles réceptives de rejeter, de répudier réellement toutes les barbaries qu'ils ont commises contre nous